

plus tard, sur la rue Lagachetière, coin de la rue des inspecteurs.

L'école des garçons, que l'on plaça sous le patronage et le vocable de saint Antoine, fut d'abord confiée à des prêtres séculiers qu'assistaient des clercs et des laïques. Successivement, MM. les abbés Edmond Moreau, Zotique Racicot, Téléphore Harel et Etienne Demers furent chargés de sa direction.¹ Dès les premières années, on eut, à cette école Saint-Antoine, au témoignage d'un survivant de l'époque — notre excellent " Joe " (M. Joseph Guindon), le modèle des sacristains et employés fidèles depuis cinquante ans! — un bon nombre d'enfants. Les classes étaient suivies avec entrain. Il paraît même que M. Moreau, le futur aumônier des zouaves, avait le bras long et solide. Il fallait savoir sa leçon et ses prières, ou gare!...

En 1873, Mgr Bourget appela les Frères des Ecoles chrétiennes à la direction de l'école ou de l'académie Saint-Antoine. C'était assurer son succès et ses progrès. Pendant cinq ans (1873-1878), les Frères, qui venaient chaque jour faire la classe, continuèrent de résider à leur maison de la rue Côté. En 1878, ils s'installèrent à l'école de la rue Sainte-Marguerite. A cette occasion, Mgr Fabre demanda qu'on donnât désormais à l'établissement le nom officiel d'*Académie commerciale de l'évêché* (plus tard *de l'archevêché*). Mais comme les chers Frères augmentaient en nombre constamment pour suivre naturellement la progression des élèves, le local devint bientôt trop petit. Mgr Fabre leur offrit alors l'hospitalité dans les mansardes de son propre palais. Ils y logèrent sept ans (1880-1887). Enfin, en 1887, les locaux ayant

¹ M. Moreau devint plus tard chanoine et aumônier des zouaves, puis curé de Saint-Barthélemi; M. Racicot, chanoine, puis évêque-auxiliaire; M. Harel, chancelier du diocèse; M. Demers, curé d'Orms-
town, puis de Rigaud.